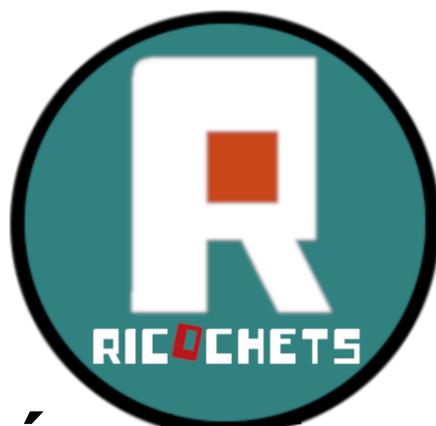


<https://ricochets.cc/Ravages-ecologiques-revoir-profondement-le-rapport-a-la-Terre-et-a-la-mort-pour-sortir-de-l-errance-destructrice.html>



Ravages écologiques : revoir profondément le rapport à la Terre et à la mort pour sortir de l'errance destructrice

- Les Articles -

Publication date: dimanche 4 septembre 2022

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Le techno-capitalisme au coeur de la civilisation industrielle rêve d'infini et de toute puissance. Mais ce rêve tourne au cauchemar pour la biosphère et ses habitants car la Terre est finie et la vie est fragile.

[Vers Ithaque avec Ulysse](#) - Bonnes feuilles - Quel rapport à la Terre est révélé par le ravage écologique ? Afin d'éclairer cette question, Pierre Madelin examine la tradition philosophique occidentale dans un ouvrage paraissant aux éditions Dehors. Nous publions ici la conclusion de l'ouvrage appelant, à rebours de cette tradition, à une relation à la nature fondée sur la reconnaissance de la finitude et de la mort.



Ravages écologiques : revoir profondément le rapport à la Terre et à la mort pour sortir de l'errance destructrice Intégrer la mort à la vie et à la société au lieu de l'occulter et d'espérer s'en délivrer ?

► Extraits :

Aujourd'hui, la géo-ingénierie et le transhumanisme peuvent être considérés, chacun à leur façon, comme l'expression de cette négation radicale de l'autonomie de la nature et du projet de domination absolue qui l'accompagne, révélant un « triomphe unilatéral de la volonté sur le don ». Là où la géo-ingénierie se propose de manipuler et de piloter le fonctionnement de la biosphère en coproduisant la composition de son atmosphère, le transhumanisme se propose d'optimiser nos corps via le formatage génétique, quand il n'envisage pas tout simplement d'abolir la condition humaine dans sa dimension incarnée et mortelle.

(...)

Il est manifestement impossible de tenir compte de la vulnérabilité de la Terre, d'accorder la moindre importance à la fragilité des territoires qui la composent, tant que l'on n'a pas pris acte de notre propre fragilité et de la dépendance structurelle qu'elle révèle vis-à-vis des autres, humains ou non-humains. Ceci explique qu'il n'y ait en réalité pour le sujet indestructible que deux avenir possibles : soit il continue à imposer ses normes à l'ensemble des humains, et alors il s'autodétruit et entraîne dans sa perte des pans entiers de l'humanité et de la biosphère ; soit il s'efface au profit d'une subjectivité vivante, incarnée et mortelle, susceptible d'assumer jusqu'au bout la fragilité inhérente à sa condition.

(...)

parce qu'au milieu des ruines s'élève encore le chant des sirènes, les « insidieuses douces litanies » qui nous promettent l'abondance, le confort et même, chaque jour un peu plus, la jeunesse éternelle et l'immortalité. Calypso a cédé la place au Capital tout-puissant, à ses fantasmes et à ses projets délirants, véritable « dragon-tyran » de notre époque, qui nous retient prisonniers d'un rapport appauvri au monde et à nous-mêmes, mais également destructeur et autodestructeur.

Ce sont les chaînes puissantes de ce geôlier, dont les charmes et les promesses n'ont rien à envier à ceux de la déesse, qu'il nous faut rompre. C'est à cette condition, et à cette condition seulement que nous retrouverons notre Terre-Ithaque, que nous pourrions habiter à nouveau ce monde que nous avons cessé d'habiter. **Mais il nous faudra alors, comme Ulysse, renoncer aux rêves d'immortalité, affronter cette vérité ancestrale que nous avons**

manifestement encore tant de mal à accepter : la Terre est le lieu où nous mourons et verrons mourir les êtres aimés. Tel est le prix à payer pour que cesse enfin l'exil et la course folle de notre errance destructrice, et pour que la Terre redevienne enfin, pour tous ses habitants, un foyer.

Des réflexions qui semblent bien rejoindre en partie celles d'Aurélien Berlan dans son livre "Terre et liberté", voir :

- ▶ [**Assumer nos corps et les réalités de la vie quotidienne au lieu de croire s'en délivrer par le techno-cocon et les machines**](#)